

« CULTURE ET SPIRITUALITE »

*Contribution de Werewere-Liking Gnepo au colloque
« SPIRITUALITÉ(S) ET HUMANITÉ : QUÊTE, PRATIQUES, RÉSONNANCES » Organisé par
L'OBSERVATOIRE NATIONAL DE LA VIE ET DU DISCOURS POLITIQUE EN COTE D'IVOIRE (ONVDPCI)
Les 17 et 18 Novembre 2021 à l'Université Allassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire.*

DES DÉFINITIONS :

Le terme spiritualité induit aujourd'hui de multiples acceptions. En Occident par exemple et d'après certains dictionnaires, elle est presque systématiquement associée à la notion de religion, dans la perspective d'un « salut de l'âme », en une relation entre l'humain et des êtres supérieurs, notamment, entre anges et archanges, diables et démons, et bien sûr, entre l'Humain et Dieu...

Cependant, si toute religion est certes fondée sur la spiritualité, toute spiritualité n'est pas une religion. La spiritualité est surtout et avant tout, une démarche individuelle prioritairement centrée sur la quête de la connaissance et de la maîtrise de soi, quand la religion est une organisation sociale collective tournée vers la quête d'un « Dieu » en dehors et au-delà de soi, une quête jamais maîtrisée que par sa suprême volonté...

Et là, dès qu'il s'agit d'un Dieu suprême extérieur à l'être, les visions et perceptions diffèrent tellement d'une communauté ou d'une civilisation à une autre que l'on est obligé d'en choisir une. Et généralement, on choisit celle de sa propre origine, de sa propre culture, ce qui est normal. Et tout serait certainement plus viable si l'on décidait de s'en tenir là tout en respectant les angles de vues ou visions des autres. Hélas ! Les problèmes commencent quand on décide d'imposer ses seules définition et vision à d'autres, (ce que je vais tâcher d'éviter bien sûr) car alors attention à la violence, à l'intégrisme et à l'exclusion, et bonjour les dégâts !!!

Et moi non plus, je ne vais pas déroger à la règle : je vais parler à partir de la définition de ma grand-mère, une des visions parmi les plus tolérantes que j'aie connues. Elle nous enseigne que « *Dieu est comme un très gros arbre dont chacun ne peut percevoir qu'un aspect à la fois, à partir de l'angle de vue où il est placé* ». Et que nulle personne, fut-elle un avatar, ni nul peuple, fut-il « élu », (Dieu seul sait pourquoi d'ailleurs il élit certains et pas d'autres) et fut-il le plus « armé » possible, oui vraiment, nul ne peut prétendre en détenir seul la totalité des aspects et angles de vue, à la fois.

Aussi modestement, de l'angle de vue où je suis placée « autour de l'Arbre Dieu », le terme spiritualité désignera juste la plus large conscience qu'un humain puisse déployer, sur la partie immatérielle de lui en lui-même, et la « quête active et pratique » de sa meilleure expression, aux fins de la manifester de la manière la plus réelle et authentique, la plus belle, puissante et concrète possible. En tout cas, c'est ce qu'enseigne ma culture d'origine, celle dite du « Ki-Yi Mbock ». Oui et nous y voici, le mot est écrit : je dis bien « culture », car il ne peut y avoir de culture sans spiritualité.

DES RAPPORTS ENTRE LES SPIRITUALITÉS :

Toute culture naît des spiritualités humaines. Pour le Ki-Yi Mbock en tous cas, elle est le produit des expressions et créativité individuelles, quand celles-ci deviennent un lien qui soude lesdits individus pour en faire finalement l'identité collective de leur communauté.

Car la spiritualité incite d'abord l'individu à la découverte du soi total, par un travail acharné d'introspection, pour qu'enfin s'exprime la nature complète de l'être, sa réalité et sa vérité, sa capacité à se rendre meilleur, c'est-à-dire, le plus bénéfique possible à son entourage, pour une vie plus juste et plus harmonieuse dans sa société, d'où son élargissement à la communauté et sa mutation en cet « élément communautaire » dénommé « culture ».

En pratique, il s'agit en spiritualité Ki-Yi Mbock, de *prêter plus attention à son « Corps » pour le rendre plus sain, plus fort, plus beau et plus expressif. Il s'agit de faire plus attention à ses « Émotions » pour les avoir plus riches, plus variées et plus raffinées, afin d'émettre et développer des « Pensées » mieux formulées, plus rigoureuses et plus créatrices, et se forger une « Volonté » plus ferme et mieux orientée vers une « Conscience » encore plus élevée, plus ouverte et plus synthétique*. Ainsi, plus les individus s'élèvent dans leur spiritualité, plus ils deviennent plus Créateurs et plus Responsables ; pas seulement créateurs d'œuvres d'art, mais surtout, des solutions à leurs problèmes individuels et collectifs et de meilleures conditions de vies pour eux-mêmes et pour leur entourage. Plus les individus approfondissent la pratique de leurs spiritualité, plus la communauté aussi devient plus productrice de culture, c'est-à-dire, plus apte à codifier et à harmoniser ses expressions, aux fins de les mettre au service de la formation des générations futures, par des méthodes de transmission bien maîtrisées...

Et dès que l'on parle de méthodes et de maîtrise, on parle de sciences n'est-ce pas ? Car il s'agit de découvrir l'essence des choses, d'en comprendre les mécanismes, d'élaborer des exercices et de mettre au point des techniques et technologies permettant d'aboutir aux résultats souhaités, de la manière la plus efficace possible. Et ainsi, la spiritualité devient-elle une science. On en énonce la philosophie et les principes qui la fondent, on en analyse les processus et l'on est alors capable d'en retracer l'histoire et d'en assurer la transmission. La spiritualité est ainsi, la voie royale par laquelle tout peuple passe pour s'identifier, se reconnaître créateur et divin, producteur de Culture et de Richesses, pour aller à la rencontre des autres avec un sentiment de dignité.

L'EXEMPLE DE LA SPIRITUALITÉ KI-YI :

En spiritualité Ki-Yi Mbock par exemple, on vous dit s'agissant de sa philosophie qu'elle est celle de *« la responsabilité individuelle de chacun dans l'ensemble de ce qui arrive dans la vie. Ce qui nous arrive personnellement, ce qui arrive à notre famille, à notre environnement proche ou lointain, à notre continent comme à toute l'humanité, aurait pu et pourrait encore être différent, grâce à nous ou à cause de nous. Notre faire ou ne pas faire, notre bien faire ou mal faire concourent au développement global de l'univers, quelque bénin ou insignifiant puissent-ils paraître et peut-être même à cause de ça.*

La philosophie du Ki-Yi oblige chaque enfant de ce monde à savoir qu'il peut changer le monde, qu'il doit le faire et que de toute façon, il est responsable de tout ce qui arrive au monde. Riche ou pauvre, et quelles que soient ses conditions et son milieu de vie, à la place où il est, il est responsable et peut changer le monde. Mais cette lourde responsabilité implique aussi que tout enfant de ce monde ait du pouvoir et qu'il ne peut pas refuser de le savoir, qu'il est obligé de chercher le Yi, le savoir qui lui donnera ce pouvoir de changer le monde à son niveau. Ses actions doivent toujours viser une envergure au moins à la mesure de toute l'Afrique pour engager toute l'humanité. Et ce savoir est le savoir sur lui-même, l'ultime savoir de l'univers dénommé Ki-Yi Mbock » (in « L'Enseignement de l'Éveilleuse d'Étoiles » Panafrika, 2013.).

S'agissant des Principes, on vous en énonce plusieurs dont cinq les plus fondamentaux que sont : le « Yi » ou « **Savoir** », le « **Yihè** » ou « **Prudence** », le « **Léba** » ou « **Trouver** », le « **Nwas** » ou « **Laisser** » et le « **Saa** » ou « **Payer, Compenser** »...

Pour ce qui est des techniques, technologies et processus, on vous analyse les énergies, ondes ou forces et les formes ou présences que sont l'inertie et le mouvement par exemple. On vous enseigne comment les mettre au service de votre expression personnelle et de celle de votre communauté. On vous transmet la connaissance des codes tels que les postures et mouvements de bases des danses ainsi que leur « esprit ». On vous apprend les « sons de puissance » et leur qualité vibratoire, etc. Autant d'éléments initiatiques

pour forger des êtres créateurs au-dessus de la moyenne, capable de changer le monde en se changeant d'abord eux-mêmes...

N'est-ce pas extraordinaire que chaque peuple ait pu développer un tel arsenal, une variété de cultures certes mais chacune destinée au même but : forger son propre destin en élargissant et en exaltant toutes les potentialités humaines ?

DESTRUCTION DE CULTURES ET CRIMES CONTRE L'HUMANITÉ :

Voilà pourquoi, s'en prendre à la spiritualité d'une communauté, même la plus minoritaire dans une région donnée, s'apparente déjà à un génocide. Car il ne peut y avoir de cultures sans spiritualité, puisque la culture est cet ensemble de manifestations ou d'expressions matérielles comme immatérielles produites par la spiritualité d'une communauté, d'une nation ou d'une civilisation. Cet ensemble de signes du comportement qui les caractérisent et les distinguent des autres (langues et langages, gestes et rites, manière de se nourrir et de se vêtir, de communiquer ou même de se combattre, etc.), un ensemble de traditions scientifiques, technologiques et artistiques qui finit par caractériser des régions, des époques, voire même, des classes sociales, enrichissant ainsi l'ensemble de l'humanité.

S'en prendre à la culture même d'apparence la plus « insolite » et « barbare », est ainsi détruire cette matérialisation de la fusion de l'esprit et de la matière réalisée par une partie de l'humanité dans toute sa globalité. Cette force qui les soude bien au-delà de la nature en tant que produit de « *l'esprit humain qui s'invente, s'apprend et se transmet* ». C'est détruire l'histoire des sensibilités individuelles et collectives des représentations sociales d'une partie de l'humanité destinée à créer des individus conscients et responsables, plus bénéfiques à l'ensemble de la Vie.

Car chaque pratique de la spiritualité impose la création des codes, des rites, de toutes sortes de signes et symboles décryptables et transmissibles pour la communication entre ces individus qui vont finalement constituer des communautés, des sociétés, des civilisations. Les œuvres d'arts, les musiques, les lettres et autres signes alphabétiques, pictographique, ou les paroles, poétiques, prosaïques, ésotériques et mêmes prophétiques, font partie de ce « langage initiatique » que finit par créer toute pratique de la spiritualité et en deviennent patrimoines et matrimoines à sauvegarder, à enrichir et à transmettre. C'est la pratique de la spiritualité qui permettra de les modifier, de les faire progresser...

Que devient alors un peuple coupé de sa propre spiritualité ?

Un peuple irréductiblement consommateur de la spiritualité et de la culture des autres, un peuple aliéné, inapte à la prise en main de son propre destin, un peuple esclave...

La pratique de la spiritualité, pour devenir culture, finit par s'inventer une religion, c'est-à-dire, une vision collective codifiée de l'au-delà de soi, de la source de toute individualité et de toute la vie autour de lui, une genèse et une finalité possibles, une hiérarchie, un après vie en somme. La religion devient cette organisation sociale pour relier le fini à l'infini, selon le niveau de conscience qu'une communauté peut avoir à un moment donné de son évolution, avec son niveau de perception de l'immensité de l'univers et de la petitesse et de la fragilité de l'humain. Une quête de grandeur et d'élévation collective, un besoin d'organiser les aspirations et la communication de la communauté avec un au-delà de la vie matérielle dont la fin n'arrive toujours pas à être maîtrisée, quelles que soient les armes et les richesses que l'on possède...

Que devient alors un peuple coupé de ses propres religions et convaincu de n'avoir jamais connu « Dieu » ? Un peuple avili, asservi, appauvri et corvéable à souhait. Un peuple perdu qui se hait et se méprise lui-même, un peuple incapable de trouver tout seul et en lui-même sa propre rédemption et de concevoir sa propre renaissance ou survie ; un peuple sans avenir autre que celui d'éternel assisté, dans une interminable quête de rédempteurs exogènes!

Quelle horreur et quelle honte pour l'humanité tout entière n'est-ce pas ? Comment pourrait-elle se sentir encore fière d'elle, divine et digne de pérennité, si elle traîne une telle tare en son sein ? Surtout, quand cette tare est le résultat d'une politique, de stratégies et d'actes de guerre volontairement, sciemment et scientifiquement organisés et orchestrés par une partie d'elle-même, plusieurs siècles durant, sans vraiment une volonté réelle d'en finir...

Aussi, que l'on soit un individu, un peuple ou une nation, déposséder d'autres individus de leur culture en les coupant de leurs propres spiritualités, et donc de leur propre source de créativité et de responsabilité au moins de leur propre vie, c'est un crime contre l'humanité tout entière ! Et quand on l'a fait, il faudrait systématiquement s'exiger à soi-même une réparation, et se demander pardon pour ne plus jamais recommencer...

Or que constate-t-on de plus en plus chaque jour ? Le refus de ceux qui commettent ces forfaitures de les reconnaître dans toute leur laideur et leur violence, de se remettre en cause et encore moins, d'en accepter une fin possible. Au contraire, ces criminels contre l'humanité s'inventent et développent une nouvelle spiritualité avec une cohorte de techniques et technologies sans cesse renouvelées, pour que jamais ne finissent l'enfer qu'ils ont obstinément choisi de créer...

Car il faut le savoir : la spiritualité qui rend les humains créateurs de « paradis » a aussi le pouvoir de les rendre créateurs « d'enfers ». Et la spiritualité Ki-Yi Mbock de nous consoler en nous affirmant que l'humain a le choix entre créer des paradis ou des enfers et que c'est ce choix même qui le rend responsable.

La spiritualité nous est ainsi révélée comme étant le facteur de responsabilisation de l'humain dans ce vaste cosmos. C'est par la spiritualité que l'être peut se découvrir responsable non seulement de ce qu'il a créé, mais aussi, de l'ensemble de la vie autour de lui, celle qu'il n'a pas créée certes, mais que ses actions menacent gravement...

C'est ainsi que l'on mesure enfin jusqu'où « l'anthropocène » ou « l'ère de l'humain » sur cette terre, en arrive à la menacer dans la totalité de sa survie même en tant que planète, pendant que l'on ignore encore quel impact cela aura-t-il sur tout le reste du système solaire de notre galaxie !

Dans cet imbroglio de cultures aussi contradictoires que produisent les diverses communautés humaines, et dont on sait que la source est la spiritualité, on se surprend à s'interroger sur la qualité indéfinissable de cette partie immatérielle de l'humain nommée « l'Esprit », qui n'en finit pas de se métamorphoser et de se transformer, déployant des prismes à l'infini ! On se surprend à rêver d'un « Âge d'or de l'anthropocène » où l'humanité parviendrait enfin dans sa globalité, à une spiritualité majoritairement bénéfique à tous et à toute vie, produisant la culture d'une humanité réconciliée avec elle-même...

Sera-ce alors le fameux « Paradis » ? Werewere-Liking Gnepo